

racine ultime de chacun des multiples aspects de la division invétérée dans la personne humaine. De tirer au clair avec soin dans quelle mesure il en est bien ainsi, serait un point de départ des plus attirants, sûrement, pour un "voyage à la découverte du conflit". Ce n'est pas ici le lieu pourtant de m'y lancer - sans compter que pour ce qui est des voyages qui sont devant moi, à moi destinés, je vois des points de départ plus brûlants que celui-là. . .

En retapant au net le texte de cette note "La moitié et le tout - ou la fêlure", je me suis aperçu d'ailleurs que je n'ai pas songé en l'écrivant à expliciter tant soit peu, **pourquoi** je voyais dans le conflit dans la personne la cause profonde du conflit dans le couple, et du conflit dans la société. C'est là une chose qui fait partie, je l'ai dit tantôt, des choses que j'ai "comprises" (sans avoir jamais eu jusqu'à présent à me les "expliquer"), qui m'ont été enseignées et confirmées par le langage muet et éloquent de mille petits faits quotidiens, au fil des jours et des années⁷⁵(*). Je ne dis pas que ce soit sans intérêt d'expliquer ou d' "expliquer" ici le "pourquoi" et le "comment", que ce soit en quelques pages, ou en d'imposants volumes peut-être. Et sans doute quelques pages à ce sujet, ici, ne seraient ni plus, ni moins "déplacées" que toute autre page sur Le yin et sur le yang et sur le conflit, qui a déjà trouvé sa place dans ces notes. Sûrement j'y apprendrais plein de choses, comme j'en apprendrais aussi en poursuivant cet autre thème de réflexion, sur le conflit institué en nous entre le yin et le yang comme cause ultime de la division en nous. L'un de ces thèmes d'ailleurs prolonge visiblement l'autre, ce qui les rend encore plus alléchants l'un et l'autre ! Pourtant, ce n'est pas dans cette direction-là que j'ai envie de poursuivre maintenant, si peu que ce soit. Ce n'est pas là Le "fil" que depuis une semaine déjà, j'avais surtout envie de reprendre, et qui reste toujours en suspens.

En terminant la réflexion dans cette note⁷⁶(*), il y a une semaine, je me suis senti soudain tout content et tout ragaillardi : la réflexion inopinément venait de retrouver le contact avec quelque chose d'important, que j'avais un peu perdu de vue les jours précédents : **l'acceptation**. C'est par le biais négatif que ce contact se rétablissait, par la vertu du mot qui termine cette réflexion comme un point d'orgue inattendu - Le mot "**inacceptable**". C'est du fait que tout un "versant" de notre personne est rejeté comme "inacceptable" par notre entourage, et en tout premier lieu, par nos parents qui y donnent le ton (ou par ceux qui en tiennent lieu, quand les parents sont défaillants) - c'est par cette **non-acceptation** que le conflit s'installe en nous. Le conflit, la division en nous n'est pas autre chose que notre **abdication** d'une partie de nous même, répudiée - l'abdication de notre nature indivise. Cette abdication est le prix que nous payons, que nous **devons** payer, pour être "accepté" tant bien que mal par l'entourage. Cette "acceptation"-là n'est d'ailleurs pas une acceptation au plein sens du terme, une acceptation donc de celui que nous sommes réellement. C'est, plutôt, la **récompense** pour notre soumission à certaines **normes**, pour nous être conformés et moulés suivant celles-ci - la récompense en somme pour une **déformation**, une **mutilation** de notre être, à l'image de celle subie depuis leur jeune âge par ceux qui nous entourent.

Dans la réflexion des notes précédentes, il a été question d'acceptation jeux reprises, et les deux fois l'ac-

⁷⁵(*) Cette "compréhension" ou conviction n'est pas vraiment contredite, me semble-t-il, par cette constatation que j'ai pu faire nombre de fois, que la division dans le couple formé de la mère et du père, et les attitudes antagonistes qui l'expriment, laissent une marque profonde sur l'enfant, et dominent souvent attitudes et comportements de l'adulte. Il est sûrement justifié de dire que dans une large mesure au moins, la division en nous est la marque et l'héritage de la division qui, en les jours de notre enfance, ont opposé notre mère à notre père. Aussi, la question de décider si la division dans la personne est plus fondamentale ou "élémentaire" que celle dans le couple, ou inversement, peut sembler un peu comme celle de savoir si la poule sort de l'oeuf ou l'oeuf de la poule !

J'ai la conviction pourtant que dans un couple où l'un des époux serait "un", non en conflit avec lui-même, et alors même que son conjoint entretiendrait à son égard une attitude antagoniste, le conflit ne se transmettrait **pas** aux enfants du couple. La raison je crois de cette conviction, c'est que l'enfant dans ce cas serait **accepté** totalement par l'un de ses parents. L'apparition de la division dans le jeune enfant me paraît être ni plus ni moins que l'effet du **rejet** d'une partie de son être par son entourage, et en tout premier lieu, par ses **deux** parents.

⁷⁶(*) La note "La moitié et le tout ou la fêlure", n° 112.